

Dans *La Grande boueuse*, une conteuse rapporte une histoire qu'elle aurait entendue au fin fond du Tennessee. Une vieille française a disparu dans le Mississippi, dévorée selon une croyance locale par les Muddy Worms, esprits du fleuve. Commence un long poème, un road-trip en alexandrins, comme un tombeau verbal pour cette dame au destin singulier.

Le récit aborde les thèmes du divorce, du pardon et de la mort douce. Le temps de ce parcours géographique au ton décalé, la poétesse construit à ciel ouvert une architecture symbolique en terre, un monument funéraire ornemental qui devient la métaphore de son geste narratif.

Le récit est ponctuellement accompagné de ritournelles jouées au banjo, instrument traditionnel américain associé au colportage d'histoires, attribut d'une conteuse qui parle avec de la boue.

Équipe :

De et avec : Inès Cassigneul

Regards extérieurs : Dominique

Roodthooft, Romain Brosseau

Régie générale et regard : Adèle Bensussan

Scénographie : Association ter·ter

Costume : Florence Messe

Composition musicale : Félix Masson

Chargée de production : Aurore de Saint Fraud

Chargée de diffusion : Marie-Stéphane Cattaneo

Stagiaire : Mailis Michel

Durée : 1h05





CALENDRIER ET PARTENAIRES

DATES EN 2026 (en cours)

Festival Rencarts (Dinan)

DATES EN 2025

Centre culturel de Lormont (événement Traverse), Eté au Grand (Bordeaux), festival Côte à côte (Ault), Le Corridor (Liège)

DATES EN 2024

Festival Scènes de rue (Mulhouse), festival Chalon dans la rue (off), Eté métropolitain de Bordeaux (Gradignan/Ambarès/Cenon/Mérignac), ville de Saint-Malô, Nuit du Livre de Bécherel, festival Théâtre en Herbe (île aux Moines)

DATES EN 2023

Festival Parades (Nanterre), Festival Chahuts (Bordeaux), Champ de Foire (St André de Cubzac), Chantiers Tramasset (Le Tourne), MJC du Grand Cordel (Rennes), festival Fest'arts (Libourne), Centre culturel Agora (Le Rheu)

PARTENAIRES

Accueil en résidence et coproduction :

L'Archipel (29)
Tombées de la Nuit (35)
Théâtre de Lorient - CDN (56)
Champ de Foire (33)
IDDAC - agence départementale (33)
MJC Grand Cordel (35)
Centre culturel Agora (35)
Le Corridor (Belgique)
Festival Chahuts (33)

Accueil en résidence :

Chantiers Tramasset (33)
MJC La Paillette (35)
Le Strapontin - scène des arts de la parole (56)

Institutions :

La DRAC Bretagne
La ville de Rennes
La Région Bretagne

+ Lauréat bourse SACD - Beaumarchais, « Auteurs d'espace » 2023.



LA DÉMARCHE

"Quand le conteur au coin du feu commence en disant : 'Il était une fois, très loin d'ici, un roi qui avait trois fils', son histoire va nous apprendre que le changement existe, que les événements ont des conséquences, que la vie est faite de choix, que le roi n'est pas éternel".

Ursula Le Guin, *Quelques réflexions sur la narration*

Renforcée dans mon désir de faire du théâtre suite aux créations de *La Carte d'Elaine* (2020 - salle) et sa variation *Vierges maudites* (2022 - tout terrain), je poursuis mon exploration. Ces deux créations, m'ont permis de passer de la fonction d'actrice à celle de narratrice et d'autrice. Pour reprendre les mots de l'écrivain et philologue J. R. R. Tolkien, je cherche, depuis, à ce que l'espace théâtral soit le passage vers un " monde secondaire", un lieu d'enchantement et de pensée. Ainsi la parole que je travaille est symbolique, simple et sensible, et déploie des aventures imaginaires. Narrer consiste pour moi à nouer des histoires existantes avec des lambeaux d'histoires imaginées : absorber, aimer, transformer, interroger un héritage narratif, et inventer des histoires nouvelles. Ce travail de composition et de transmission s'apparente à un artisanat manuel que je pratique : la broderie. Écrire pour dire à d'autres, croire en la puissance de l'oralité comme en celle d'un grand ouvrage textile, est un moyen de participer à la métamorphose des choses.

Reprendre le flambeau de cette tradition narrative millénaire, est aussi un moyen d'offrir un espace de distanciation : le spectacle narratif, non-dramatique, décolle le spectateur·ice d'un rapport « immersif » au réel, pour l'amener à déchiffrer et à observer le monde. Cette recherche de distanciation, je la met en oeuvre dans le jeu, dans le ton (humour, ironie), ainsi que par le choix de l'espace public, qui permet d'ouvrir le regard, et de dénuder le geste narratif. Par ailleurs transmettre une histoire est une forme de colportage, qui demande d'être « sur la route ». Raconter une histoire dans l'espace public permet de souligner la part vagabonde de la narration, cette dernière étant aussi activée par la scénographie. Aussi, dans le paysage culturel actuel, encore fortement modelé par les imaginaires patriarcaux, jouer dans l'espace public est aussi un geste d'émancipation : y faire exister le corps féminin, et défendre une prise de parole d'autrice.

Avec *La Grande boueuse*, je m'inscris dans la continuité de *La carte d'Elaine/ Vierges maudites* ! : une carte géographique sert de matrice à l'histoire, le mythe de l'«amour à mort» est également travaillé. Cette nouvelle création est aussi l'occasion d'une collaboration avec l'association ter·ter, en particulier Quentin Prost, architecte, qui réalise actuellement un thèse de recherche sur la construction en argile, ou terre crue (Gironde). Elle est une exploration vers l'espace public : colportage d'histoire, recherche de l'extime et imprégnation d'une architecture éphémère dans un lieu public.



Représentation lors du festival Chahuts, Bordeaux, 2023 - Photo : Pierre Planchenault



NOTE D'INTENTION

Le point de départ de la création de *La Grande boueuse* est une carte géologique du fleuve Mississippi (Harold Fisk, 1944 - en couverture). Au fil d'une quinzaine de planches, on voit la spectaculaire évolution du fleuve à travers le temps : le « Grand boueux », insaisissable, est un monstre fantomatique qui traverse les âges et déplace les frontières.

J'ai commencé à écrire à partir de cette carte lors de *L'éponge et l'huître* (spectacle de Dominique Roodthoof, Le Corridor, 2020). La commande était de répondre à la question « Que faire des crasses qui nous traversent ? ». Cette carte m'est apparue comme une alliée pour y répondre car elle est, par ses formes, une invitation à faire des boucles, à plonger en eaux troubles et dans l'épaisseur de la terre. Entre la représentation scientifique du Mississippi et sa traversée imaginaire, entre la carte et le territoire lointain, existait un espace mou et informe dans lequel je me suis glissée pour modeler une histoire.

SUR L'HISTOIRE

La Grande boueuse déploie un récit de voyage fantastique que l'on peut résumer ainsi : répondant à l'appel de Jean-Chris, son mari défunt, qu'elle a entendu dans les pages enchantées d'un magazine Géo, Clarisse, une vieille dame*, part en aventure sur les rives du lointain Mississippi.

Suivant les méandres colorés et les boucles temporelles du fleuve et le chant des vers de terre, l'histoire traverse les thèmes suivants : le deuil amoureux (le divorce), la réconciliation familiale et la mort. Ces thèmes sont développés dans un registre fantastique, grâce auquel les fantômes peuvent parler aux vivants, les créatures surnaturelles peuvent sortir de leurs cachettes, et où les territoires rêvés et réels se mêlent pour former des confluences imaginaires : Gironde (Garonne et Dordogne, d'où vient Clarisse), les esprits du Mississippi, le fleuve de l'Oubli (Léthé - mythologie grecque)...

Parcours géographique et sentimental se mêlent dans un cheminement vers la boue, qui accompagne la mort douce et apaisée de Clarisse. En ce sens, le récit a aussi une fonction de "tombeau imaginaire", il est un hommage fantasque aux petites vies et aux cœurs brisés.

Le récit a pour protagoniste une vieille dame. Ce sont les liens profonds que j'ai tissé avec des femmes âgées lors des confections textiles de *La carte d'Elaine / Vierges maudites !* qui m'ont donné envie de raconter l'histoire de Clarisse. Les femmes âgées sont rarement au cœur de fictions, au mieux reléguées aux rôles secondaires. Se pencher sur la vie à la fois minuscule et extraordinaire d'une vieille dame, est un moyen d'inviter à regarder et à écouter ce qu'elles ont à nous transmettre.



Tournée été métropolitain de Bordeaux, 2024

SUR LA FORME

- *La Grande boueuse* est un spectacle qui se joue en espace public fixe. Ce choix, détaillé dans la page «La démarche», est lié au désir de porter haut l'adresse aux spectateurices (sans micro), et de faire exister une parole qui va dehors, à la rencontre des autres. Être en extérieur permet de laisser dans une rue, sur une place ou sur un parking, l'empreinte invisible d'une histoire. Le spectacle se dédie en priorité à des espaces urbains, péri-urbains où l'eau et la végétation manquent au paysage, le but étant d'amener un imaginaire fluvial et organique là où l'humain a minéralisé et rationalisé l'espace.

- La parole est ponctuellement mêlée à des ritournelles au banjo, un instrument américain qui charrie dans ses cordes l'univers country-blues mélancolique du Mississippi. Le récit est également accompagné d'une chanson qui raconte la mort du mari de Clarisse, inspirée par les "Murder songs" traditionnelle (chanson narrative décrivant un meurtre).

Le banjo est ainsi un instrument associé à la narration, au colportage d'histoires. Il permet d'inscrire le spectacle dans un héritage narratif, et de jouer avec l'image du troubadour ou de la trouveresse.

- En ce sens, et pour souligner les différentes temporalités et le rythme de l'histoire, le récit sera donné à entendre en prose et en vers (de terre), dans une langue imagée. Aussi, la recherche d'une parole concernée par la matière des sédiments et par l'imaginaire fluvial est nourrie par les recherches sur l'argile de la Gironde de l'architecte Quentin Prost (voir « Scénographie »). Qu'est-ce que l'association entre l'écriture d'une histoire et le modelage-contruction d'une boue spécifique peut-elle produire d'intéressant à partager et à transmettre ?



EXTRAIT

L'an dernier, je suis partie aux Etats-Unis pour apprendre le banjo. Mon voyage se terminait dans le Tennessee, à Memphis. Pour fêter ma dernière soirée, je suis allée boire un petit verre d'alcool. Dans le bar, qui était bondé, la télé diffusait les infos du jour. La présentatrice a annoncé la disparition d'une touriste française dans le fleuve Mississippi. Une vieille dame. La fille de la vieille dame disparue, qui était venue aux USA en urgence, était interviewée. Je sirotais mon whisky, intriguée, lorsque j'ai entendu autour de moi des clients parler de « Muddy worms ». « C'est les Muddy worms » disaient-ils, et, « elle devait être malheureuse » « A broken lady », « voilà ce qui arrive quand on traîne dans les bras morts du Mississippi », disaient-ils. Les bras morts ce sont des restes de méandres laissés par un fleuve quand il change de lit : des lacs, des marais. Des bras morts. Je ne connaissais pas bien ces choses-là et encore moins ces Muddy Worms. Ça veut dire « ver de boue ». « Mud », boue, « worm », vers. Donc un ver de terre dans la vase. Bon. En discutant avec le barman, j'ai compris que selon une croyance locale, les Muddy worms sont les esprits du fleuve, d'énormes vers qui attirent les gens au cœur brisé dans la boue pour les dévorer. Quelqu'un-e a déjà entendu parler de ça ici ? Moi non plus ! Mais depuis mon retour en France, ces Muddy worms me hantent. Je fais des rêves, ils viennent toutes les nuits, avec cette femme noyée, gargouiller dans mon lit. Alors pour les faire partir, j'ai écrit un poème.

Comment cette vieille dame venue de France a fini par se faire emporter par les Muddy worms ? Je vais vous le raconter, un peu à ma manière, en vers et en terre. Je commence, - ce sont des alexandrins :

Je vais vous dire l'histoire, cher-e auditeur-e,
D'une dame au doux nom de Clarisse Lefleur.
A 71 ans, elle était essemblée,
Veuve et avouons-le, d'une humeur vinaigrée,
Seule dans sa petite maison de Libourne,
Son horloge lui disait : « L'aiguille tourne,
Lors de mon dernier tour, trouveras tu la paix ? »
Ce matin-là, pendant qu'elle ouvre ses volets,
Clarisse se sent prise de froides sueurs,
Et d'anarchiques palpitations dans le cœur.
Elle va boire un verre de sirop de menthe,
Très inquiète soudain d'une mort imminente.
Et si sa pauvre vie s'arrêtait donc ici,
Dans un pavillon, sans famille et sans ami-es ?
Mais son cœur, s'il zigzague, ne se crashe point :
Grippée à la fenêtre, son aplomb revient.
Clarisse dit à l'horloge : « Tourne ma vieille,
L'heure n'est pas venue, je vois bien le soleil ».
Et elle décide de se rendre aux urgences,
Elle sort, munie d'une carte prévoyance.

(Je dois bien vous rapporter ici que Clarisse
N'a donc pas de bisou, ni câlins, ni caresses,
Non plus de famille pour la réconforter :
Née orpheline, élevée par des étrangers,
Et la famille fondée avec son mari,
L'horloge la dit en morceaux, oui, démolie :
Tony ne lui murmure plus son petit nom,
Tony l'appelait Clary, par affection,
Tony Lefleur, son grand amour, est mort ; leur fille ?
Elle a coupé contact, elle n'est pas gentille.)



Donc notre amie a pris le bus vers l'hôpital,
Regardons-là, mais doucement, en diagonale :
C'est une petite dame aux regard bleu clair,
Le teint éteint sur une face autoritaire
Avec un style très strict : un imperméable
Immaculé, un chignon blond infatigable.
Tiens, nous pouvons noter chez elle un tic nerveux :
Avec son index elle touche dans le creux
De son cou une fine chaîne tressée d'or
Ornée d'un lourd pendentif : une perle noire.

Aux urgences il faut attendre, elle désespère
Figée, près d'un bac à plantes rempli de terre.
Elle prend sur la table commune un GEO,
Magazine des voyages et de la photo,
Parmi Madame Figaro, le Point, Gala.
Son GEO est sur la Louisiane, aux USA.
Clary parcourt les vues de bayous sauvages,
Ou de cowboys noirs. L'oeil froncé, tourne les pages,
Quand voilà que l'image d'un fleuve surgit :
Une vue aérienne du Mississippi.

L'index sur sa perle, elle écarquille les yeux :
Le fleuve est couleur thé au lait, vert boueux,
Ses grands méandres forment des lassos, des germes,
Et non loin de ses bords, de longues plaies se ferment,
D'anciens lits disparus sous les alluvions :
Des bras morts, des grands lacs aux formes d'embryons
Des courbes en lignes d'ombres sur le sol ridé,
Des lignes qui traversent des champs cultivés,
Clary passe l'index sur le Mississippi
Lentement dans un pli, sa gorge s'est nouée.
Elle voit la photo qui se met à bouger,
Onduler. Un mirage ? Elle enfle ses loupes,
Quoi ? Le fleuve sorti de sa photo, chaloupe !
Elle regarde autour... pas de réaction franche,
Alors qu'entre ses mains le magazine flanche :
Le vieux Mississippi bouillonne entre les pages !
Oh ! Est-ce donc un ver de terre là qui nage ?
Clary frotte ses yeux, oui le ver est bien là,
Et sa taille grossit en petits falbalas,
Le ver rampe et grandit et se dresse bien haut.
Sa grosse tête est dotée d'une large bouche,
Il chante à Clary, dont les yeux horrifiés louchent :
« Clarisse, c'est Tony ! Clarisse, rejoins-moi
Au bout du Mississippi. Je t'attends là-bas »
(Un message de Tony, mort depuis 30 ans !)
« What ? » s'exclame Clary le front tout transpirant.
« N'aies pas peur, c'est moi, Tony, pitié rejoins-moi,
Il est temps maintenant, viens, je t'attends là-bas. »
Notre amie se fige, le cerveau en chewing-gum,
Elle ferme le Géo, tombe KO. Boum !
(...)



LA SCÉNOGRAPHIE

La scénographie de *La Grande boueuse* traduit une sensibilité écologique, elle utilise de la boue, en particulier celle de l'estuaire de la Gironde, lieu qui est aussi le point de départ géographique de la fable.

LE BOUCHON VASEUX

Dans les méandres de la Gironde, de la Garonne et de la Dordogne se produit, entre l'estuaire et l'amont des fleuves, un phénomène aux causes à la fois naturelles et anthropiques : le bouchon vaseux. Zone de turbidité élevée due au blocage des sédiments en suspension apportés par les fleuves et les eaux du bassin versant, le bouchon vaseux se forme à la rencontre des eaux douces et des eaux salées, et se déplace entre l'embouchure sur l'Océan Atlantique et les cours d'eau de l'Entre-deux-mers.

La boue de l'estuaire, certain·e·s habitant·e·s l'appellent « l'amoureuse ». Ils et elles expriment de la tendresse pour la « tendreté » de cette matière à la texture souple, visqueuse et argileuse. Malgré cette attention vernaculaire, en raison de certaines activités humaines sur l'environnement estuarien et fluvial, se déroule aujourd'hui une remontée et une intensification du bouchon de vase. Gagnant en turbidité et perdant en débit, le taux d'oxygène de l'eau diminue et son taux de pollution augmente, délaissant une partie de la vie des fleuves et de l'estuaire. Ces cours d'eau peuvent devenir des espaces inhospitaliers, de luttas, voire mortifères pour certaines espèces qui le traversent, le remontent, l'habitent...

Un des axes de travail de l'association ter·ter est de chercher comment cette boue girondine, cette terre alluviale peut servir à une « architecture de cueillette », à la construction d'habitats en Gironde, des lieux de vie pour les humains et non humains.

Pour *La Grande boueuse*, l'enjeu est d'inscrire cette boue dans le processus de création et dans la scénographie, et de chercher comment elle s'articule au récit :

- d'un point de vue physique (différents états de la matière : plastique, visqueux, liquide, ou cuite...)
- dans l'imaginaire qu'elle permet de déployer (composition et décomposition, construction, métamorphose...)

ÉCRIRE UNE ARCHITECTURE FUNÉRAIRE

La scénographie de *La Grande boueuse* prend la forme d'une architecture funéraire en terre, à construire au fur et à mesure de l'écriture de l'histoire par la narratrice.

Intention de départ

Le récit chemine entre deux fleuves : la Dordogne et le Mississippi. Il est donc un entre-deux-fleuves. Le récit est fait d'une boue imaginaire, charriée par deux cours d'eau qui se jettent dans le même océan, à travers un estuaire et un delta. La scénographie qui accueille le récit sera en partie faite de boue, de la terre alluviale charriée de l'estuaire à l'Entre-deux-Mers. Nous cherchons à restituer le geste d'écriture et la structure du récit avec une construction architecturale.

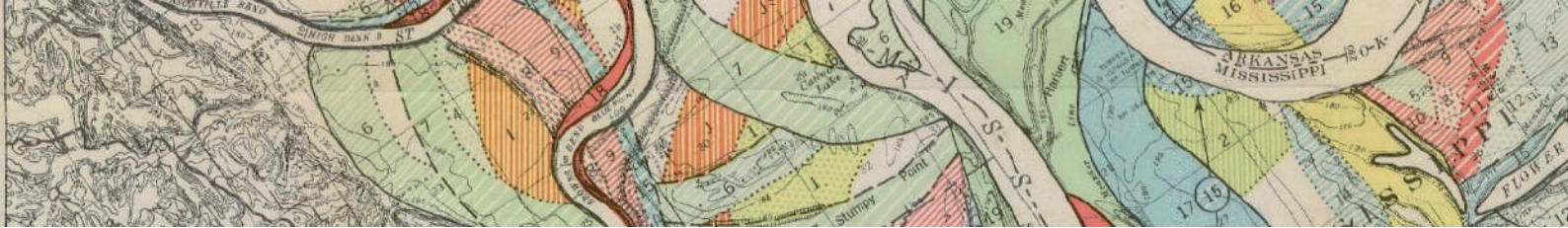


Dans *La Grande boueuse*, le récit est un « tombeau », une histoire écrite pour ensevelir symboliquement, et tendrement, le personnage principal, Clarisse. Comment la forme de la scénographie peut épouser cette intention funéraire ?

Elle peut être décrite comme une architecture symbolique donc, associée aux événements de la « grande Histoire », et qui célèbre ici les petites histoires, comme un palais d'argile (« amoureuse »), un monument en hommage aux vies amoureuses minuscules.



L'équipe en récolte de vase et en recherche, Chantiers tramasset, 2022.



Dispositif et déroulé

Le dispositif scénographique et son déroulé s'inspirent des méthodes de l'archéologie expérimentale, pour imaginer l'espace de jeu comme un chantier de fouille et de reconstitution. Un espace pour gratter dans et avec la terre (au sens de creuser-prélever et d'écrire), et reconstituer une architecture funéraire en terre imaginaire. Une fausse archéologie expérimentale qui imagine une fausse reconstitution d'un faux monument (pour ne pas trop se prendre au sérieux !) : la scénographie se transforme.

Début du chantier-spectacle : une voiture arrive, au fur et à mesure que la narratrice vide sa voiture et reconstitue son histoire, un palais d'argile fait de six colonnes se construit, se reconstitue lui aussi. Ces colonnes sont faites de pots en terre, d'objets du quotidien issus du récit (objets domestiques qui suggèrent également une scène de déménagement ou de déchetterie) et de boue. L'espace est complété par un autel central, une fontaine en terre cuite.

Les six colonnes reconstituées selon le plan de fouille archéologique tramé matérialisent ainsi les six chapitres de l'histoire, les six repères géographiques que mentionne la carte du récit, le long du Mississippi.

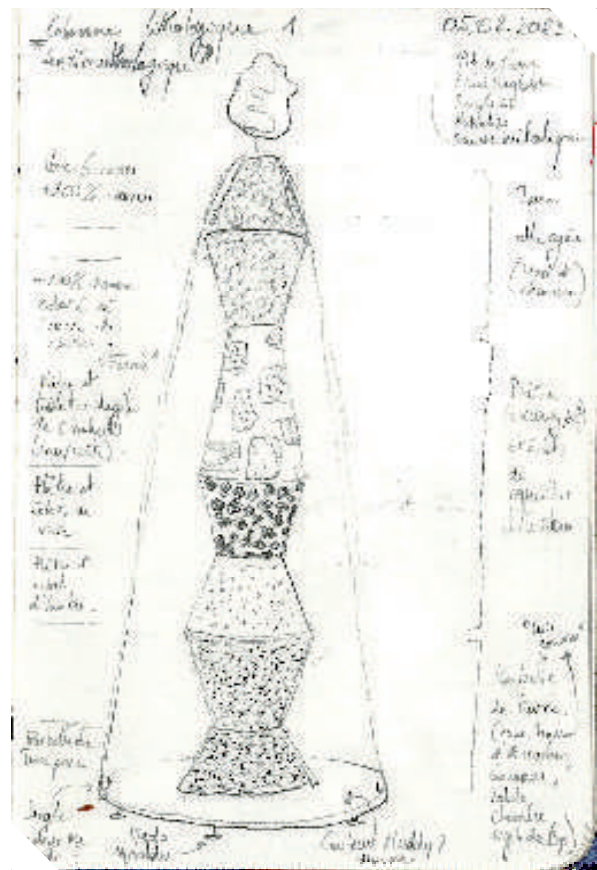
À la fin, les colonnes sont recouvertes de boue fraîche. La fugacité du décor devenu boue, du palais devenu argile, accompagne l'imaginaire du voyage, du colportage. La voiture sur scène sert également de véhicule de tournée. L'image du véhicule utilitaire laisse la place à la légèreté et à l'humour dans la fausse reconstitution de ce faux paysage funéraire.

Vers un palais d'argile et de mémoire... ouvert aux spectateur·ices

La scénographie permet donc d'écrire avec de la terre, de construire un espace qui active le récit sur un mode symbolique, car chaque colonne du "monument" est une partie de l'histoire. La narratrice retranscrit en direct son récit en trois dimensions, avec des objets qui illustrent ou symbolisent l'histoire de Clarisse. Elle expose ainsi son palais de mémoire, son histoire logée dans une architecture mentale. Les colonnes écrivent l'histoire racontée, pour à la fin, devenir un espace de lecture de cette même histoire.

La scénographie cherche par là à faire rentrer l'imaginaire des spectateurs dans l'écriture de l'histoire, autant que dans la matière qui sert à la fabriquer. L'aspect ludique du dispositif et la mise à distance qu'il opère fait de la scène un espace de déchiffrement et de rencontre de regards. L'espace construit pourrait être laissé en plateau libre à la fin du spectacle pour offrir un temps de parcours et de lecture aux spectateurs.

Les associé·es ter·ter et Inès Cassigneul



Ouverture de résidence, Théâtre Liburnia, 2023.

Inès Cassigneul débute le théâtre dans sa ville natale, au Conservatoire de Toulouse, et étudie les Lettres Modernes à l'Université du Mirail. À l'École supérieure de théâtre de Bordeaux (ESTBA, 2010-2013), elle se forme en tant que comédienne auprès de metteur·se·s en scène, auteur·ices et chercheur·euses européen·ne·s. Tout en apprivoisant l'art de l'interprétation, elle développe durant ces années-là un savoir-faire de la dramaturgie ainsi que de la cartographie qu'elle pratique par le dessin de cartes géographiques subjectives (fictions, topographie vécue, allégories...).

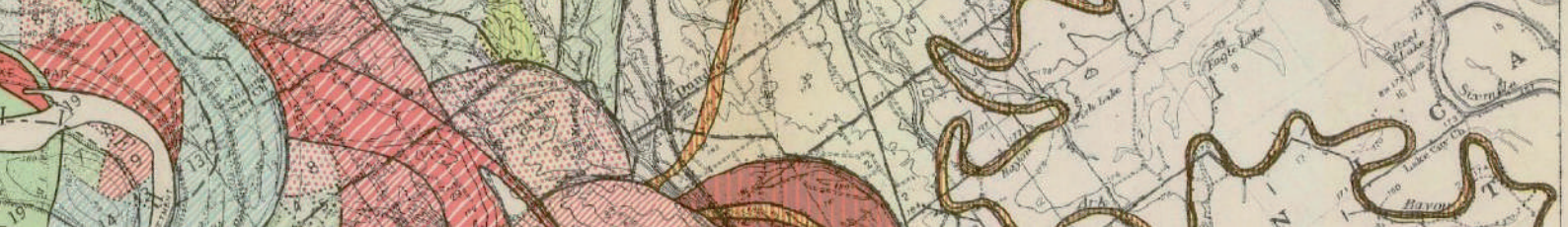
Elle cultive son chemin d'auteure-interprète en tant que directrice artistique de Sentimentale Foule. Une structure de création basée à Rennes, qu'elle a créé en 2016 avec Paul Dupouy, afin d'explorer un théâtre de narration.

Elle crée entre autre *Tendres visites* (workshop de cartographie amoureuse / Tnba, Théâtre Garonne, Tombées de la Nuit, UPOP, 2016-2020) ou *La carte d'Elaine* (production déléguée du Théâtre de Lorient, CDN) et *Vierges maudites !*, deux spectacles contés qui réinventent et subvertissent la légende arthurienne d'Elaine d'Astolat.

Le spectacle est articulé à la création de deux tapisseries géantes : la *Tapisserie du Jeu de l'oie*, une œuvre textile dessinée par l'artiste Sophie Guerrive et *La broderie de la conquête*. En 2022, elle crée une forme légère, *L'histoire couzue*, conte brodé et accompagné de flûte, en galo et français à partir d'un conte de Jeanne Malivel.

En 2023 a lieu la création de *La Grande boueuse*, lauréate SACD - Auteurs d'espaces, un conte en vers à la rencontre d'esprits ver de terre du Mississippi, adossé à une scénographie en terre crue.

Par ailleurs, Inès Cassigneul participe à des créations en tant que comédienne ou collaboratrice artistique avec : le Collectif les Possédés, Simon Gauthet - Ecole Parallèle Imaginaire, Dominique Roodthoof de l'absl Le Corridor, le Cie La Mort est dans la boîte, Cie Dromosphère, l'auteur Ronan Mancenc et l'autrice Cécile Cayrel. Pour la saison 24/25 elle fait partie des laborantines de la formation de La Maison du Conte (Chevilly-Larue).



L'association ter·terter·ter est un groupe d'architectes, paysagistes et chercheurs. Basée à Bordeaux, l'association a été fondée par Mélanie Bouissière, Sébastien Girardeau, Jean-Baptiste Poinot, Quentin Prost et Amance Riquois-Tilmont.

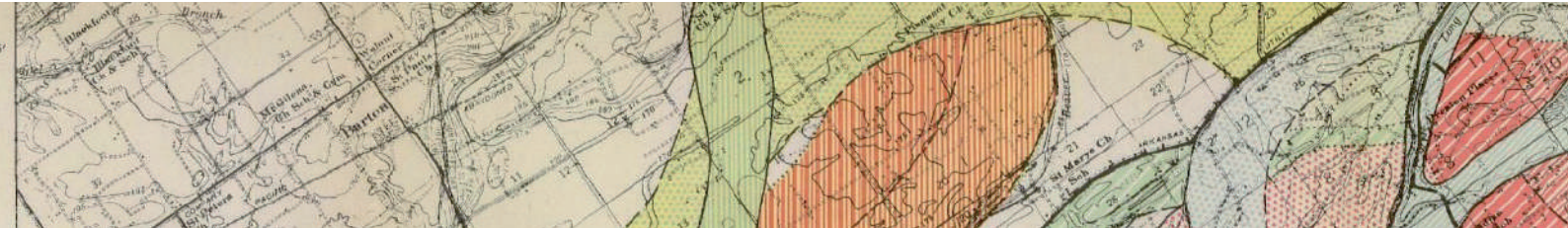
Il·elle·s développent des recherches et des expérimentations aux croisements de l'architecture, de l'art, des sciences et du paysage. Il·elle·s s'attachent aux savoirs pratiques d'un milieu, ses cultures constructives et nourricières en lien avec la biodiversité et les matériaux locaux (biosourcés et géosourcés).

ter·ter s'engage sur divers terrains dans la construction de lieux et de liens en arpentant de près les bassins de vie et en s'associant aux communautés multispécifiques à l'oeuvre. ter·ter étend ses explorations à différentes échelles, à partir du travail de la matière : de la terre au territoire à cultiver, à nourrir, de la terre au territoire à construire, à habiter.

L'équipe mène actuellement une recherche autour de la vase de l'estuaire de la Gironde, autour de la Garonne, de la Dordogne et du bassin d'Arcachon, réceptacles des nombreux bassins versants qui composent le territoire de la Gironde. Cette recherche forme une constellation autour de la thèse de doctorat de Quentin Prost sur l'architecture en terre crue à base de sédiments de dragage en Gironde et autour du travail en céramique de Mélanie Bouissière. Une constellation qui prend la forme d'enquêtes autour des relations que tissent les habitants d'un territoire avec cette matière argileuse et qui vise à expérimenter son usage dans la construction en terre crue locale, par le biais de chantiers participatifs, de fabrications de briques, de recherches universitaires scientifiques et chorégraphiques, de scénographies, d'ateliers (« Laboratoires du tendre ») et d'expérimentations céramiques.

Depuis 2021, ter·ter travaille avec la compagnie Sentimentale Foule pour imaginer et fabriquer, à partir de la vase de la Garonne, la scénographie du spectacle La Grande boueuse écrit et joué par Ines Cassigneul, et mène des ateliers aux festivals Chahuts à Bordeaux et Fest'Arts à Libourne.

En 2022, dans le cadre de l'AMI Mondes Nouveaux, il·elle·s s'associent aux Ateliers Grappin et participent à la revalorisation d'un cabanon ostréicole à Séné à partir de la vase du Golfe du Morbihan.



Dominique Roodthoof - de la mise en scène au jeu d'acteur, en passant par la formation et la conception de spectacles pour enfants ou de spectacles itinérants, Dominique Roodthoof explore divers champs de la création théâtrale. Elle est directrice artistique du Corridor (maison de créations contemporaines située à Liège), en complicité avec l'artiste Patrick Corillon. Ses dernières créations : *Patua Nou* (2019), une démarche d'art vivant dans la rue, inspirée de la coutume des patachitras, dispositifs d'art narratif chantés et représentés sur rouleau, et *L'éponge et l'huître* (2020).

Romain Brosseau - est comédien pour le théâtre principalement, mais aussi pour des projets audiovisuels. Il a été formé au Conservatoire de Bordeaux et à l'école du TNB (Rennes). Il joue entre autre avec la Compagnie Fièvre, Lumière d'Août, Thomas Jolly et Sara Amrous. Dans des théâtres, mais aussi dans la rue, à domicile, dans des centres sociaux, des bibliothèques, des bars, des établissements scolaires, des centres de détention. En 2019, il co-fonde le Groupe Odyssées, compagnie qu'il dirige avec Flora Diguet et Marie Thomas.

Félix Masson - Musicien d'abord autodidacte puis instruit (diplômé de l'IMEP, et des conservatoires de Paris.), il joue des musiques folkloriques et traditionnelles européennes et américaines ainsi que le jazz et les musiques actuelles. Multi-instrumentiste, il pratique la composition et l'arrangement. Depuis 2011, il expérimente sur l'écriture de musiques à l'image et pour œuvres pluridisciplinaires. À partir de 2018, il se dédit à la scène et aux musiques d'ensemble. Ses collaborations récentes comprennent The Doblo Mountain Boys, Morgane G., Pig Society.

Florence Messe - est couturière et costumière, diplômée du BEP mode de Rennes et d'une licence d'histoire, ainsi que de l'école SCAENICA où elle apprend la réalisation de costumes historique. Elle découvre le métier d'habilleuse au Théâtre National de Bretagne, tout en perfectionnant ses techniques de confection. Elle exerce aujourd'hui dans des théâtre, des opéras ou des ateliers de confection parisiens et collabore avec des metteur·ses en scène et des chorégraphes. Elle a créé les costumes de *La carte d'Elaine* (2019).

Adèle Bensussan - travaille comme régisseuse plateau / accessoiriste au sein de plusieurs compagnies, festivals et théâtres. Elle s'est d'abord formée en tant que comédienne - danseuse (école l'Éponyme 75018), tout en travaillant en parallèle à la Comédie Française au service accessoiriste. Désireuse de faire de la mise en scène, et plutôt manuelle, elle décide de se former plus amplement à la technique et à la machinerie traditionnelle, et rentre à l'école du CFPTS (Bagnolet - formation régie plateau). En 2018, elle crée sa compagnie à Limoges, les Des Tâché.e.s et met en scène son premier spectacle, *Pomona*.



SENTIMENTALE FOULE

La compagnie Sentimentale Foule, implantée à Rennes depuis 2016, porte le travail d'Inès Cassigneul, metteuse en scène, autrice-interprète, et brodeuse.

Les créations théâtrales, nées du désir originel de conter, questionnent les liens entre parole, musique et images afin d'inventer des dispositifs narratifs spectaculaires.

Les récits produits forment un projet poétique :

- où la réécriture critique d'œuvres traditionnelles et populaires tient une place centrale
- où s'inventent de nouveaux dispositifs narratifs
- où les arts mineurs et majeurs sont décroisés
- où s'éprouvent des outils et des réflexions tirés de travaux scientifiques
- où la narration amène autant un effet d'empathie que de distanciation, encourageant le public à développer une attitude critique

Tendres visites est une exploration cartographique de l'amour, à partir de dessins de Sammy Stein, entre 2016 et 2022 (Théâtre National de Bordeaux, Théâtre Garonne, Tombées de la Nuit...).

L'aventure transdisciplinaire **La carte d'Elaine** réinvente la légende arthurienne d'Elaine d'Astolat : spectacle musical et créations textiles (CDN de Lorient, 2019). Le spectacle s'articule à la reconstitution de la *Tapisserie du Jeu de l'oie*. Puis **Vierges maudites !** naît en 2021 : un récit pour légèrer l'ouvrage textile, accompagné de la création d'une nouvelle broderie collective **La broderie de la conquête**.

En 2022, est créée une forme légère, **L'histoire cousue**, lecture théâtralisée et brodée, en galo et français à partir d'un conte de Jeanne Malivel (Prix du Galo, Région Bretagne)

La dernière création, **La Grande boueuse** est Lauréate SACD « Auteurs d'espaces », 2023. Elle déploie en espace public un road-trip musical en alexandrin au bord du Mississippi, dont la scénographie, réalisée par l'association ter·ter, est composée de colonnes de terre crue issues de la vase de l'estuaire girondin.

Depuis 2024, Inès Cassigneul co-écrit avec le compositeur Félix Masson **La Ligue des flutistes**, un spectacle musical prévu pour 2026.

En 2025, elle commence le projet narratif et textile **L'origine du monde. Cosmogonies pour un futur vivable**, avec l'artiste Suzanne Husky.

La Cie Sentimentale Foule est soutenue par la Ville de Rennes, la Région et la DRAC Bretagne.



CONTACT



AUORE DE SAINT FRAUD

BIENVENUE@SENTIMENTALEFOULE.COM - 06.33.90.54.04
WWW.SENTIMENTALEFOULE.COM



TER·TER TERTER

TERTERASSOCIATION@GMAIL.COM
06.32.71.05.65
TERTER.CARGO.SITE